

Recommandations du projet UNITE

Considérations générales :

1. Le dialogue interculturel devrait être considéré comme un dialogue entre individus ayant des cultures personnelles différentes, plutôt qu'entre nationalités ou personnes provenant d'aires géographiques différentes. Pour des raisons diverses, les cultures et modes de vie des personnes peuvent différer, même quand celles-ci sont des citoyens d'un même pays ou d'une même région.
2. Le dialogue est nécessaire non seulement pour favoriser l'intégration des immigrants, mais également pour impliquer les différentes cultures pouvant être représentées par les locaux. Les initiatives et stratégies devraient par conséquent tenter de rassembler un large panel de groupes et membres de la société (qu'ils soient immigrants ou locaux).
3. Il n'y a pas de dialogue et d'intégration réussie sans interaction. Des actions unidirectionnelles pour l'intégration, telles que des plans de service, peuvent partir d'une bonne intention. Cependant, elles ne mènent pas nécessairement à la participation active et à l'échange entre différents segments de la société. Les problèmes de l'intégration et ses sous-jacents peuvent par conséquent ne pas être abordés de plein fouet. De telles actions doivent être considérées comme importantes, mais plutôt en *complément* d'autres initiatives plus interactives.
4. Il est vital d'impliquer les ressortissants de pays tiers ou d'autres individus issus de l'immigration déjà dans la phase de *conception* des actions et des stratégies de promotion du dialogue interculturel et de la participation.
5. Le dialogue interculturel doit faire référence à l'environnement de vie immédiat des individus. Il peut donc être encouragé par ce qui pourrait sembler être de banales (inter)actions de prime abord, et aider les gens dans la vie de tous les jours (par exemple : des personnes qui s'entraident pour s'orienter en rue et dans le transport public ; les échanges entre mamans sur le sujet de l'éducation etc.).
6. Des événements ponctuels peuvent *favoriser* un dialogue interculturel efficace, mais ils ne peuvent *en assurer une promotion pérenne*. Afin d'amener de réels changements, il faut envisager des stratégies à long terme de dialogue interculturel et de participation, dans toutes les sphères de vie et dans toutes les politiques.

7. Le développement de telles stratégies nécessite du temps et un réexamen constant ! Tenez compte également du fait que les cultures (locales) changent ! Cela requiert des systèmes de gouvernance et de participation qui soient capables de réagir et de s'adapter aux contextes fluctuants.
8. La promotion du dialogue interculturel ne peut pas être dissociée des actions d'encouragement de la solidarité entre tous les membres de la communauté locale et d'encouragement d'autres valeurs essentielles liées aux droits humains fondamentaux.
9. L'économie sociale peut considérablement contribuer à la mise en œuvre des stratégies de dialogue interculturel et de participation des immigrants. Elle se constitue en grande partie de petites et moyennes entreprises et de fournisseurs de services. Ceux-ci sont bien implantés au niveau local, ce qui les met en étroit contact avec un large panel des différents segments de la communauté locale. A travers ses activités variées, l'économie sociale promeut la participation de ses membres, employés et usagers dans différentes sphères de vie (entrepreneuriat, services sociaux, loisir...). De surcroît, à l'inverse des gros fournisseurs de services hautement professionnalisés, l'économie sociale est dans une position qui lui permet de voir *l'individu* de plus près et d'adapter son offre aux besoins de celui-ci. Grâce à ses activités et à sa contribution dans la création de communautés locales basées sur la solidarité, l'économie sociale est également dans une position qui lui permet de garantir une certaine *continuité* dans la promotion des stratégies à long terme de dialogue interculturel et de participation. Des initiatives promues par les *seules* autorités locales, quant à elles, ne peuvent pas toujours être maintenues en raison, par exemple, de changements au sein du gouvernement local et/ou de l'administration.

Améliorer les outils et les méthodes du dialogue interculturel

1. Le dialogue devrait connaître différents formats, qui permettent aux individus de s'exprimer de différentes manières et d'utiliser leurs capacités et compétences. Le dialogue ne se manifeste pas qu'à travers des conversations en face à face, mais il peut également s'installer par la musique et les arts, par des événements gastronomiques et autres convivialités, par une collaboration sur le lieu de travail ou par l'entrepreneuriat, qui est dévoué à l'instauration de liens avec son environnement...
2. C'est également à travers cette mosaïque d'outils et de méthodes que les capacités et les compétences des immigrants peuvent être mises en valeur de façon pertinente. Cependant, des initiatives à long terme sont encore nécessaires pour dégager les moyens et les méthodologies qui faciliteraient l'analyse formelle et la reconnaissance de telles capacités et compétences.
3. La création et/ou une meilleure utilisation de l'espace (public) et des lieux de rencontre des différents groupes de la communauté locale s'avèrent être un élément indispensable et encore souvent absent des stratégies de promotion du dialogue interculturel et de

participation. Toutefois, il faut ici éviter de créer un autre type de ghetto : les lieux devraient encourager l'interaction entre les *différents* groupes et individus, et non pas être utilisés par les membres d'un seul groupe. Ils devraient être situés dans des endroits utilisés et fréquentés par un grand nombre de personnes quotidiennement, ce qui aide souvent à impliquer des personnes plus difficiles à atteindre que d'autres. Les ressources et socles existants, qui se trouvent dans l'environnement immédiat des individus, devraient être mieux exploités (par exemple : les écoles et les jardins d'enfants qui pourraient également devenir des lieux de réunion pour les parents, ou les centres familiaux qui offrent un enseignement et une formation aussi aux parents).

4. Une fois encore, l'économie sociale a un rôle essentiel à jouer, puisqu'elle encourage la participation et l'entraide de ses membres, salariés et usagers au sein des communautés locales. Elle mobilise les individus. En outre, beaucoup d'organisations de l'économie sociale sont en position d'offrir ces lieux de réunion singuliers mentionnés ci-dessus ou d'aider à développer des méthodes pour élargir l'usage des lieux existants (par exemple : la participation et l'échange sur le lieu de travail et via l'entrepreneuriat, des centres familiaux dans des jardins d'enfant ayant la forme de l'économie sociale, un café d'économie sociale dans une bibliothèque publique...).
5. Au cours de la planification et de la mise en œuvre des actions pour le dialogue interculturel, il apparaît vital d'impliquer ceux qu'on appelle les « multiplicateurs », à savoir les personnes qui créent des « ponts » entre locaux et migrants. Cela peut également aider à inclure ces groupes et personnes qui ne participent pas du tout et qui, de manière générale, sont difficiles à atteindre. Les personnes elles-mêmes issues de l'immigration et qui parlent la langue de groupes spécifiques de migrants peuvent s'avérer utiles pour établir les premiers contacts et encourager d'autres individus à participer.
6. De manière générale, les personnes qui travaillent sur l'établissement de liens entre différents segments de la population, et/ou qui œuvrent comme modérateurs dans les processus d'interaction et de dialogue, devraient être considérées comme des aides, et non comme des thérapeutes ! Elles devraient stimuler et encourager l'échange entre les différents segments de la population, mais ne pas en déterminer l'issue !

Partenariats pour le dialogue interculturel

1. Les actions communautaires et les partenariats entre différents acteurs locaux sont essentiels. A ce jour, un certain nombre d'initiatives isolées de dialogue interculturel existent et entravent le développement d'une stratégie intégrée à long terme pour le dialogue interculturel et l'intégration.
2. En raison des élections régulières et des changements au sein du gouvernement et de l'administration, les autorités locales ne sont pas toujours et dans tous les cas capables de poursuivre des stratégies sur le long terme. En outre, elles ne peuvent pas offrir l'intégralité

des ressources nécessaires pour un dialogue interculturel réussi et une participation efficace dans toutes les sphères de vie. Pour cette raison, des alliances et des partenariats solides entre les différents acteurs locaux s'avèrent indispensables. Ces partenariats devraient non seulement être mis en place pour la *mise en œuvre* d'actions et stratégies spécifiques, mais également pour leur *planification* !

Les *communautés locales* en tant que telles devraient être le pilier de toute forme de stratégie et d'action à long terme pour le dialogue interculturel. Elles peuvent être renforcées grâce à de tels partenariats.

Les chefs des nouvelles communautés et les « bâtisseurs de ponts » doivent être connus du plus grand nombre possible de membres des communautés locales, et ils doivent être encouragés. On a besoin de personnes qui soient proches des gens, représentant par là également les différents intérêts de ceux qui n'ont pas le droit de vote. (Un exemple positif, par exemple, est celui des élections des conseils responsables de la gestion du quartier.)

3. Enfin, les principes de participation et de dialogue devraient également faire référence aux relations avec les pays d'origine des ressortissants de pays tiers et d'autres personnes issues de l'immigration. Ce sont souvent des conditions de vie insupportables qui poussent les personnes à migrer, plutôt de mauvais gré que de bon gré. Le dialogue interculturel et la participation devraient par conséquent également impliquer d'encourager, par exemple, le commerce équitable et le twin-trading. La solidarité devrait jouer et la prospérité être partagée non seulement entre les différents groupes et individus sur un territoire donné, mais également entre communautés de territoires différents (dans des pays différents).
4. Dans ce contexte, une des clés du succès est aussi d'impliquer les immigrants dans le développement et la réalisation des initiatives de coopération avec leurs pays d'origine. Cela les aidera en même temps à s'intégrer et à obtenir une certaine reconnaissance dans leur pays d'accueil.

